

Histoire d'un assassin

Résumé :

Ce qui pourrait s'apparenter à une banale histoire criminelle et une enquête policière est vite transformé en plusieurs portraits de personnages étranges, inquiétants et farfelus, agissant souvent à l'inverse de ce qu'on pourrait attendre d'eux. On observe les relations tissées par ces différents personnages, qui se trouvent livrés à eux-mêmes malgré l'apparente civilité de la société contemporaine...

Le premier personnage, celui qui peut être considéré comme le personnage central, est professeur à l'université en musicologie. Le prestige de son poste lui confère une certaine aura. Marc Tanner est donc assez connu dans son milieu : personnage brillant, intelligent, qui ne jure que par la musique savante moderne et l'art, il peut se montrer également assez caustique et cynique. Sa fonction l'amène naturellement à côtoyer de jeunes étudiants, et parfois il converse avec eux en dehors des cours. Il présente une apparence courtoise, respectable et semble assez populaire. Mais on découvre très vite sa face cachée : passablement démoralisé par le manque de culture de ses étudiants, il n'hésite pas à tuer ceux et celles qu'il juge indésirables et sans talents. Insoupçonné de par sa fonction, il laisse la police au point mort quant à la découverte du coupable.

On découvre au début du film sa dernière victime : un jeune étudiant iranien, Farhad, qui était venu lui prêter des partitions. Après avoir tué le pauvre bougre, Marc s'éloigne tranquillement.

Il est bientôt rejoint par un individu étrange, qui se trouve être policier. Ce dernier, Max, qui semble à première vue honnête, se retrouve à enquêter sur les meurtres, et rencontre Marc en allant l'interroger chez lui. Le professeur, vite lassé de ses faux-semblants après un échange plus ou moins hypocrite, lui avoue rapidement qu'il est l'auteur des meurtres, se doutant qu'il finirait un jour par être rattrapé. Il se dit aussi qu'après plusieurs crimes, l'heure est venue pour lui de payer. Mais au lieu de l'arrêter, Max lui avoue que lui-aussi tue de temps en temps quelques personnes, des collègues, et fait passer cela pour des bavures... Ils sympathisent donc, et Max se garde bien d'arrêter Marc.

Ils sont rejoints par un troisième personnage, Darius, qui recherche le professeur afin de lui parler de son frère jumeau Farhad, étudiant en musique qui a mystérieusement disparu depuis quelques temps. En fait, il a été assassiné par le professeur (scène initiale), et Darius semble l'avoir deviné malgré sa méconnaissance de l'université. Il a donc retrouvé sa trace afin de lui faire avouer le meurtre et se venger, ce qu'on saura plus tard. Darius rencontre "fortuitement" Max, qui devine ses intentions, mais le laisse agir pour aller à la rencontre du professeur et voir ainsi les choses évoluer. En fait, on apprend après que Max et Darius s'étaient déjà rencontrés, le jeune iranien ayant fait part de ses doutes quant à

l'auteur du meurtre, mais le policier, dans une sorte de jeu pervers, souhaite voir se dérouler les choses entre Marc et Darius.

Un quatrième personnage entre alors en scène : il s'agit d'une jeune étudiante, Ariana, qui s'intéresse aux meurtres commis et veut rencontrer le professeur pour s'entretenir avec lui. Ce dernier semble troublé par cette jeune fille, et change peu à peu d'attitude... Semblant prendre conscience que la mort ne sauvera pas l'humanité de la bêtise, il finit par tomber amoureux de cette jeune femme qui symbolise à elle seule la douceur et la joie de vivre. Elle a su raviver la flamme d'humanité jusqu'alors éteinte. Mais comme tout reste sombre et pessimiste dans cet univers désenchanté, la rédemption ne pourra pas s'accomplir pour le professeur...

Darius, qui désire plus que jamais venger son frère, finit par tuer le professeur sous l'apparente complicité du flic. Il retrouve alors la jeune fille juste après, dont il tombe également amoureux. On les voit s'en aller ensemble, main dans la main ou presque...

On comprend ainsi l'histoire et les véritables rapports entre les personnages à la fin : Max, dont on croyait qu'il protégeait le professeur qui lui ressemblait, jouait en fait un jeu trouble et ambivalent, en aidant aussi Darius pour l'amener à tuer le professeur et « s'offrir » un duel entre les deux protagonistes. Darius, de son côté, a finalement agi comme son ennemi, en devenant un meurtrier au nom de la vengeance et de la justice. Tous les personnages avaient finalement une part d'ombre, et le plus immoral n'était pas celui que l'on croyait...

Fiche technique :

Réalisation : Frédéric Doucet et Frédéric Grimbert
Scénario, dialogues et adaptation : Frédéric Doucet
Musique : Igor Stravinsky, Miles Davis
Montage : Frédéric Grimbert
Distribution :
- Frédéric Grimbert (Max)
- Frédéric Doucet (Marc Tanner)
- Farhad Khatib (Farhad/Darius)
- Anastasia Khatib (Ariana)
- Alice Clanet (la jeune policière qui seconde Max)

Lieux de tournage : Bordeaux, Gradignan (scènes d'intérieur), Pessac (campus universitaire)

Introduction/Prologue (jeudi 12 juin, devant l'université et un bâtiment vert, de jour, avec Max)

Nous voyons une sorte de parking avec un bâtiment vert assez laid en décor, quelques personnes aller et venir, et un homme d'une quarantaine d'années, moustachu avec cigarette au bec, s'adresser à la caméra, sur un ton calme et cynique.

MAX

La vie c'est très souvent de la merde. C'est dur, glauque, violent et en règle générale on y laisse sa peau. Bon vous me direz, moi j'ai survécu, je survis à tout. D'ailleurs je viens de survivre à une histoire assez... intéressante. J'aurais pu me faire buter, mais comme vous pouvez le constater [*il montre son flingue*] je sais me défendre. Je connais les gens, et en général je sais exploiter leurs faiblesses, c'est pour ça que j'ai toujours deux coups d'avance. Ce que vous allez voir à présent n'est pas ordinaire, mais au fond un petit peu quand même. C'est la vie, même si elle se termine mal pour certains, on y voit la comédie humaine, tragique et dérisoire en même temps. L'amour et la mort, on pourrait résumer cette histoire à ça. Je n'ai pas vraiment souhaité la manière dont ça s'est terminé, quelqu'un de sombre aurait pu se racheter, et quelqu'un de bien a mal tourné. Enfin... c'est ici que tout a commencé, il y a quelques jours [*en indiquant le bâtiment vert à la caméra*].

Scène 1 (jeudi 5 juin, devant l'université, avec Marc et Farhad)

Devant un étrange bâtiment vert, le soir, deux hommes se rencontrent. L'un est habillé en noir, il est professeur de musique à l'université, attend assis sur un banc et a RDV avec l'un de ses étudiants. Le jeune homme, Farhad, arrive alors et les deux hommes engagent la conversation.

FARHAD

Bonsoir Monsieur, ça va ? J'ai apporté ce que vous m'avez demandé. Des partitions originales, et assez rares. J'espère que vous trouverez votre bonheur.

MARC

Il n'y a aucune raison pour que je ne trouve pas mon bonheur Farhad, il n'y a aucune raison... Voyons cela [*il prend les partitions que lui tend Farhad*]. Hmm, Rachmaninov, Scriabine, Glinka, encore Rachmaninov. Hmm intéressant... Tu aimes bien les russes toi ?

FARHAD

Oui c'est vrai. Ils sont magnifiques n'est-ce pas ?

MARC

Ah oui c'est sûr... Mais dis-moi [*toujours en feuilletant les partitions*], c'est bien beau tout cela, mais je ne vois ni de Stravinsky, ni de Chostakovitch, ni même de Prokofiev, et pourtant ce sont des russes [*le regardant brusquement*]. Tu es allergique au XX^{ème} ?

FARHAD

[gêné] Non, je ne savais pas... enfin je veux dire, si vous souhaitiez des partitions de cette période, bien sûr je vous en aurais apportées, mais je n'avais pas prévu...

MARC

Et bien tu aurais du prévoir Farhad ! Bon d'accord, tout ce que tu m'as apporté est très précieux, je t'en suis reconnaissant, vraiment ! Mais là je te parle de musique moderne, hein, de choses sérieuses ! Tout ça [il montre les partitions] c'est pour faire pleurer les jeunes filles ingénues et pour épater la galerie au piano. Stravinsky quand même, c'est autre chose...

FARHAD

Ah Stravinsky, bien sûr c'est un immense génie, après je vous avoue que moi, Le Sacre...

MARC

[le coupant] Quoi le Sacre ?? Tu n'aimes pas Le Sacre c'est ça ! L'œuvre la plus géniale de l'histoire de la musique, et toi tu n'aimes pas ? Je le savais, j'aurais dû m'en douter, je t'ai bien observé en deuxième année, dès qu'on dépassait 1910 tu étais ailleurs ! Si si, ne le nie pas, tu étais perdu... Et franchement, c'est ennuyeux, très ennuyeux. Quand même, Farhad, je te connais depuis trois ans, je sais que tu as du talent, tu joues bien du piano, tu as de l'oreille, mais vraiment, tu crois que tu peux continuer comme ça en musique sans connaître le Sacre, et Ravel hein ? Quand même, Ravel !

FARHAD

Oui bien sûr Monsieur... je suis vraiment désolé de vous décevoir, mais je vous promets de faire des efforts et de combler ces lacunes !

MARC

Ah mais c'est trop tard Farhad, maintenant on ne peut plus rien faire. Je suis navré, vraiment, mais je ne peux plus rien y faire. Moi, tu te rends compte ? J'ai tout essayé, mais là je suis dans l'impasse. [après un silence et une longue respiration] Alors je ne vois qu'une solution.

Le professeur sort un revolver de son cartable et le dirige vers Farhad.

FARHAD

Mais Monsieur, que faites-vous ??

MARC

Désolé Farhad, mais quand même, le Sacre...

Il tire, Farhad s'effondre. Le professeur range tranquillement son revolver, puis se lève et part. On le voit de dos, s'en aller au loin, avec le cadavre de Farhad en premier plan, dans une musique d'ambiance...

Scène 2 (au même endroit, le lendemain, vendredi 6 juin, en plein jour)

Le cadavre du jeune étudiant ayant été découvert, la police a été avertie. On voit quelques personnes s'affairer au loin, puis deux personnages (un homme et une femme) en premier plan, debout, l'air dubitatifs.

LA JEUNE INSPECTRICE

Quelle histoire tout de même inspecteur ! *fait la jeune femme.* Vous vous rendez compte qu'on peut tuer comme ça, sur le campus, en toute impunité ?

MAX

Oui oui, je sais... Cette histoire m'intéresse vraiment en tout cas. Ce n'est pas le premier meurtre commis ici vous savez, on en a déjà retrouvé cinq, tous du même âge ou presque, et... [*marquant une pause en s'allumant une cigarette*], tous inscrits dans le même cursus. La personne qui était le plus en rapport avec eux ici, c'est le responsable de la filière, professeur en musicologie. Il devrait donc avoir quelques renseignements à nous donner.

LA JEUNE INSPECTRICE

Oui, Marc Tanner. Mais attention inspecteur, vous savez qu'il est connu ici. Je veux dire, il faut y aller doucement... Mais c'est sûrement un témoin important pour cette affaire.

MAX

Un témoin, peut-être davantage... *fit Max avec un air énigmatique.*

La jeune femme s'éclipse alors, et Max reste debout au même endroit. Quelqu'un s'approche alors de lui et se présente. Max s'aperçoit qu'il ressemble fortement à la dernière victime retrouvée. L'homme a l'air bouleversé.

DARIUS

Bonjour Monsieur, puis-je vous parler un instant ? J'ai entendu la nouvelle ce matin, j'ai accouru comme j'ai pu... Je ne peux pas

l'imaginer, mon propre frère... Je m'appelle Darius, Farhad était presque tout pour moi.

MAX

Mes condoléances jeune homme, je suis sincèrement navré de ce qui lui est arrivé. Excusez-moi de vous poser quelques questions aussi rapidement, mais j'ai besoin de savoir si on lui connaissait des ennemis, ou s'il était mêlé à une affaire quelconque ?

DARIUS

Mon frère ? Ah non certainement pas inspecteur, j'en suis persuadé ! Farhad était bon, attentionné, généreux... Je ne comprends pas pourquoi on l'a tué.

MAX

Si vous voulez mon avis, ce n'est pas un règlement de comptes...*[observant un silence en s'allumant une cigarette]* La personne qui a fait ça l'a tué de manière froide, il n'y a pas eu de bagarre.

DARIUS

J'espère que vous retrouverez le meurtrier et qu'il ne restera pas impuni.

MAX

Comptez sur moi Darius. Ecoutez... ce que je vais faire n'est pas très légal mais je vous donne une adresse (*il lui tend un bout de papier*). Il s'agit de l'adresse de quelqu'un qui pourrait bien avoir une grande importance dans cette affaire, je vais d'ailleurs passer le voir aujourd'hui même. Vous pourrez vous y rendre quand vous pourrez.

DARIUS

Merci inspecteur, *fit Darius avec un air à moitié étonné et rassuré.*

Darius s'éloigne, laissant l'inspecteur seul à proximité de la scène de crime. Zoom arrière progressif depuis l'inspecteur jusqu'à un plan général où l'on distingue la scène de crime et le bâtiment vert.

Scène 3 (chez Marc, avec Max) - le vendredi soir

Le professeur chez lui, dans un appartement où l'on entend en musique de fond le Sacre du printemps. Quelqu'un sonne à la porte. Le professeur ouvre, le visiteur est un inspecteur de police qui se prénomme Max.

MAX

Bonsoir Monsieur, je vous dérange ?

MARC

[un peu contrarié d'avoir été dérangé...] A qui ai-je l'honneur ?

MAX

Mon nom ne vous dira sans doute rien, mais je m'appelle Max et je suis inspecteur de police à la brigade criminelle.

MARC

Ah ? Je vois. Je m'appelle Marc Tanner, entrez donc.

Marc laisse entrer le policier et l'invite à s'asseoir.

MAX

Savez-vous, et si vous ne le savez pas je vous l'apprends, qu'on a retrouvé à la faculté le corps d'un étudiant en musicologie ? Et que vous aviez en cours m'a-t-on dit. Et, ce qui est embêtant, c'est que ce n'est pas le premier... d'autres étudiants, du même cursus, ont également été retrouvés morts ces derniers mois. Alors vous comprenez bien que par votre qualité, vous êtes un témoin essentiel dans cette enquête !

MARC

[Il prend un air faussement perplexe et soupire] Je vous sers quelque chose ? Un whisky ?

MAX

Ce n'est pas de refus.

MARC

Alors comme ça, vous m'apprenez que mes étudiants se font flinguer les uns après les autres, et qui plus est sur la faculté ? C'est bien tragique toute cette histoire... quelle horreur quand même. Des personnes si jeunes, pleines d'avenir et d'espoirs ! Et puis... tout ça disparaît. Mais enfin, dites-moi, tout cela est affreux mais que voulez-vous que j'y fasse ? Je ne vois pas en quoi je pourrais vous aider.

MAX

Mais vous les connaissiez n'est-ce pas ? Vous sauriez peut-être quelque chose sur leur vie privée, s'ils avaient des problèmes, des secrets... ou des ennemis ?

MARC

Vous savez moi, en dehors des cours... Non mais, inspecteur si vous saviez [*il soupire*]... Les étudiants, vous ne les connaissez pas, mais moi je me les farcis tous les jours, depuis des années, et croyez-moi, ce ne sont pas des cadeaux. Alors oui je ne dis pas, de temps en temps, on en croise des intelligents, certains même ont de l'oreille... Mais c'est tellement rare ! La plupart sont stupides... et incultes, tellement incultes, vous ne pouvez pas imaginer !

MAX

Bah oui je vous comprends, ça ne doit pas être facile tous les jours.

MARC

Ah ça, oui alors ! D'ailleurs inspecteur, je peux vous avouer quelque chose, car vous m'êtes sympathique, mais parfois, quand l'exaspération dépasse ma patience, et bien... je craque ! Oui je craque, je ne peux pas me retenir, c'est plus fort que moi ! Je commets l'irréparable, dans un acte de folie mais que je maîtrise totalement !

MAX

Mais quoi donc ?

MARC

[*Avec un ton soudain calme et suave*] En tuer quelque uns. Regardez-moi : bien sûr, c'est moi qui ai tué tous ces pauvres idiots, que croyez-vous ? Mais si vous saviez après, le soulagement qu'on éprouve...

MAX

[*l'inspecteur observe un silence, puis s'allume une cigarette*] Donc, vous avouez Professeur, n'est-ce pas ?

MARC

Si vous voulez m'arrêter maintenant, je n'opposerai pas de résistance. J'ai accompli ce que j'avais à faire, mais je savais bien que cela s'arrêterait tôt ou tard...

MAX

[le flic observe à nouveau un silence, un peu perplexe] Eh bien voyez-vous je suis un peu embêté tout de même... D'un côté c'est certain, la loi m'oblige à vous coffrer, mais bon vous savez, la loi... Quand on voit ce que tout le monde en fait de la loi, à commencer par ceux qui nous gouvernent hein ? Et puis vous m'êtes sympathique Professeur, je vous comprends. Moi aussi j'en ai bavé avec mes collègues, ces petits connards de flics qui se prennent pour les justiciers du monde, ces petits bleus qui débarquent et qui vous font la leçon, ils vous sortent le Code pénal dès qu'il y a un problème ! Ah non je vous assure, des cons j'en ai vu aussi...

MARC

Ah ben je vous comprends mon vieux... mais vous les supportez quand même ?

MAX

De moins en moins ! Et puis je vais vous faire une confidence aussi, quand ils m'emmerdent trop, je les refroidis, et plus de problèmes après !

MARC

Vous aussi alors !

MAX

Mais oui c'est l'avantage de ma fonction, on fait passer ça sur le compte d'une bavure, ni vu ni connu, et après... quel soulagement ! Je peux jouer sur les deux tableaux vous comprenez ? Si ça tourne mal, j'agis en flic...

MARC

Ah mais c'est formidable ça ! Depuis le temps que je désespérais de rencontrer quelqu'un qui me comprenne, enfin ! Quelqu'un qui me comprenne sans me juger ! Toute cette histoire mérite bien qu'on trinque ?

Plan d'ensemble des deux personnages, confortablement assis sur le canapé, avec cigarettes et alcool, quelques instants après... Une musique de fond, genre cool jazz, qui détend l'atmosphère.

MARC

Et tu en as tué beaucoup ?

MAX

Oh, quelque uns, comme toi en fait.

MARC

Quelle coïncidence quand même, c'est incroyable.

MAX

Et tu ressens quoi, quand tu croises une dernière fois leur regard avant de tirer ?

MARC

C'est étrange... comme si je me trouvais confronté avec ce passage entre la vie et la mort, je peux presque voir dans leur regard l'effroi et le soulagement en même temps. Un peu comme ce que j'éprouve en ce moment... Au final tuer ce n'est pas grand-chose, la vie, la mort, qu'est-ce que c'est en comparaison de l'art, la musique, la poésie ? Les hommes passent, l'art reste immortel...

MAX

Oui, ça fout les jetons, mais ça détend.

Tout d'un coup on entend quelqu'un frapper à la porte.

MARC

Mais qui est-ce qui peut venir nous emmerder à cette heure-là ?

MAX

Sans doute une erreur !

Le professeur se lève pour ouvrir [enchaînement avec la scène 4]

Scène 4 (chez Marc, avec Darius et Max)

Marc ouvre et semble alors pris d'effroi en voyant la personne derrière la porte, il s'agit en fait de Darius, le frère jumeau de l'étudiant assassiné, Farhad, déjà entrevu avec Max. Marc semble stupéfait et semble apercevoir un revenant.

MARC

Qu'est-ce que vous me voulez ?

DARIUS

Bonsoir Monsieur, je suppose que vous êtes ce professeur à la faculté de musicologie, où mon frère a été assassiné... Lorsque j'ai appris la nouvelle, j'ai aussitôt cherché des personnes qui le connaissaient, et on m'a donné votre nom et votre adresse.

MARC

Ah oui je vois... écoutez jeune homme, acceptez mes sincères condoléances, votre frère était un musicien si talentueux, si généreux... J'imagine votre peine.

DARIUS

Plus encore que vous ne l'imaginez Monsieur. Je n'ose même pas croire que quelqu'un ait pu le tuer, mais j'espère vraiment qu'on arrêtera celui qui a fait ça !

MARC

Ne vous inquiétez pas pour cela, je suis persuadé qu'on le coincera. D'ailleurs l'inspecteur chargé de l'enquête est avec moi, il est venu m'interroger sur votre frère.

Max apparaît alors et se présente à Darius.

MAX

Bonsoir Darius, toujours secoué j'imagine ?

MARC

Vous vous connaissez ??

MAX

Oui Darius est venu me trouver dès qu'il a découvert l'histoire, il est comme moi très déterminé à retrouver l'assassin. Croyez-moi, nous allons unir nos forces pour démêler cette sombre histoire et permettre à Farhad de reposer en paix.

DARIUS

Oui inspecteur, vous m'avez promis de tout faire pour réussir à le trouver, je vous fais confiance. Maintenant je vais vous laisser messieurs, comme vous l'imaginez je suis assez éreinté et j'ai besoin de reprendre des forces pour la suite... *[puis en s'adressant à Marc en le regardant d'un air suspicieux]* : je vous dis à bientôt. Professeur, je suis certain que nous allons nous revoir très vite. D'ailleurs si j'ai besoin de vous parler et de vous poser des questions par rapport à mon frère, pourrions-nous nous revoir prochainement ?

MARC

Bien évidemment, j'imagine qu'on se reverra près de l'université si vous y retournez.

DARIUS

Très bien.

Il s'en va. Le professeur et Max se regardent alors, un peu surpris, et l'inspecteur sourit.

MAX

Ne t'inquiète pas Marc, il ne se passera rien. Je sais qu'il te soupçonne, il est malin mais il ne fera rien car il est persuadé que j'arrêterai le tueur !

MARC

Je comprends mieux, mais j'avoue que j'ai quand même eu un peu peur... Son visage ne m'inspirait pas confiance. C'est important, Max, la confiance dans les rapports humains n'est-ce-pas ?

MAX

Oui mais attention à ne pas trop te laisser aller hein ! Si tu commences à faiblir devant la moindre menace, t'es foutu !

MARC

T'inquiètes pas, je reste sur mes gardes... Au fait tu vas faire comment pour... le cadavre ?

MAX

T'inquiète, je te rappelle que je suis flic, j'ai l'habitude. Bon je dois y aller aussi.

MARC

A très vite mon vieux !

Max s'en va à son tour, et laisse Marc seul, un peu dubitatif par rapport à tous ces événements.

Scène 5 (à l'université, lundi 9 juin, avec Marc et Ariana)

A l'université, devant le même bâtiment vert où s'est déroulé le meurtre de Farhad : fin de matinée pour le Professeur qui fume une cigarette et semble s'être remis de son week-end. Une jeune fille arrive alors, elle est étudiante et souhaite rencontrer le

professeur. Grande, mince, élégante, elle engage spontanément la conversation.

ARIANA

Bonjour Monsieur !

MARC

[le professeur, dévisageant son interlocutrice, un peu surpris]

Bonjour ?

ARIANA

Vous êtes bien ce fameux professeur en musique dont on parle depuis quelques semaines dans toute l'université ?

MARC

Eh bien, je ne pensais pas être devenu aussi célèbre, et je me serais bien passé de cette célébrité, mais oui je suis bien le professeur dont les étudiants se font occire les uns après les autres !

ARIANA

Ah je suis vraiment ravie de vous rencontrer, même si j'aurais souhaité d'autres circonstances. Je suis étudiante en journalisme ici-même. Quand j'ai entendu parler de toutes ces histoires, je me suis demandé comment on pouvait tuer des gens innocents, comme ça, en pleine université. C'est assez tragique tout de même. Et je me demande pourquoi on les a tués aussi. Vous devez bien vous poser la même question ?

MARC

Bien sûr. Mais vous savez, il y a toujours une part de mystère pour moi. Je les voyais régulièrement c'est vrai, ils étaient mes étudiants, mais pour la plupart je ne les connaissais pas si bien que cela. L'université est un monde impitoyable derrière cette image de fraternité qu'elle donne, et croyez-moi, chacun est livré à lui-même ! Je les avais pourtant mis en garde au début, j'essayais autant que possible de me borner à la musique, l'art et j'évitais à tout prix d'interférer dans leur vie personnelle. Sinon on ne s'en sort pas. Vous savez je suis comme tout le monde, je peux m'attacher facilement mais ce serait tellement dangereux...

ARIANA

Vous avez une image bien pessimiste de tout cela !

MARC

Non, simplement réaliste. Fataliste peut-être, mais je n'y peux rien, c'est le monde qui est ainsi, je m'adapte juste aux réalités...

ARIANA

Et quelle est votre réalité professeur ?

MARC

[un peu surpris par la question, il la regarde dans les yeux] Comment ça ma réalité ? On ne m'avait encore jamais demandé cela ! La réalité c'est la vie, et pour moi la vie c'est la musique. Déduisez-en ce que vous voulez...

ARIANA

Oh je vois...

MARC

Dites-moi mademoiselle...

ARIANA

Ariana !

MARC

Dites-moi Ariana, je devine par votre accent une origine russe si je ne m'abuse ?

ARIANA

Vous avez bien deviné...

MARC

Connaissez-vous Stravinsky, *Le Sacre du printemps* ?

ARIANA

Oui j'adore cette musique, c'est tellement beau, tellement puissant ! Surtout la Danse sacrée, avec cette mise à mort ! C'est à la fois dissonant et magnétique...

MARC

Mise à mort, c'est vrai... mais pourtant c'est une musique pleine de vie ! Voyez-vous, je suis vraiment comblé ! Je n'ai trouvé que si rarement des gens aimant vraiment cette œuvre, même parmi mes propres étudiants ! Et vous voilà, venant me trouver pour me parler de meurtre, de mort, et nous parlons à présent de musique, de vie, et de génie !

ARIANA

J'ai comme l'impression professeur que vous êtes vraiment radieux quand vous parlez de musique. J'avais peur quand je vous ai vu au début car je voyais une personne triste. Aurai-je trouvé votre point sensible ?

MARC

J'avoue... je me surprends moi-même parfois, mais c'est bien le charme de la vie.

ARIANA

Je dois y aller malheureusement, mais j'aimerais beaucoup vous revoir pour rediscuter de tout cela, plus tranquillement !

MARC

Avec plaisir. Demain à 17 h, au café chez Marcel ?

ARIANA

J'y serai !

MARC

A demain alors Ariana...

Pendant qu'Ariana s'en va, le professeur reste immobile et la regarde s'en aller, il semble détendu et heureux. S'asseyant un moment pour profiter de cet instant qui semble le transformer, quelqu'un arrive alors. C'est Max. Il donne l'impression d'avoir assisté de loin à la conversation, et a en tout cas vu Ariana.

Scène 6 (à l'université, avec Marc et Max)

Max arrive donc et rejoint Marc, il s'assoit à côté de lui.

MAX

Eh bien mon vieux, t'as l'air un peu perdu ! Qu'est ce qu'il se passe ? Encore un étudiant de flingué ?

MARC

Oh non Max, et tu vois, je crois à cet instant qu'une vie imparfaite vaut bien mieux qu'une belle mort !

MAX

Qu'est ce qui te prend ? Ah je t'avais bien dit que tu te laissais aller, ressaisis toi mon vieux, sinon c'est toi qu'on finira par buter !

MARC

Et alors ? Ce ne serait que justice non ? Laisse-moi te dire que maintenant je me fous du passé, je sais ce que j'ai fait et je l'assume, mais désormais j'ai rencontré quelqu'un qui vient de changer ma vie. Je ne peux absolument pas te l'expliquer, mais cette fille que je viens de voir m'a révélé bien plus de choses en quelques minutes que je n'en ai apprises pendant des années... C'est vrai, tu as sans doute raison, je deviens faible, fragile... je deviens con en fait. Mais tant pis, je m'en fous ! Je ne souhaite que la retrouver, parler avec elle, écouter de la musique avec elle, et vivre... Oui je m'emporte et alors ? Tu dois penser que je fais les choses trop rapidement, mais c'est comme ça... Je ne connais pas l'entre-deux tu comprends ?

MAX

Vivre ? Ben t'es gonflé quand même, après tout ce que t'as fait... Mais je te comprends, rassure-toi, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour une femme... Surtout que celle-là est vraiment pas mal. On fait n'importe quoi quand on est amoureux...

MARC

Amoureux, moi ? [*il se lève brusquement du banc*] Non mais Max, tu m'as bien regardé ?? Je te rappelle que la seule chose qui importe pour moi c'est la musique ! Les êtres humains ne rentrent pas dans la même catégorie !

Max s'allume une cigarette, et marque un silence, avant de prendre un air ironique mais calme.

MAX

Ouais c'est certain... La musique j'en sais trop rien, c'est ton domaine, mais pour les humains tu as raison. Au fond, ce ne sont que des animaux n'est-ce-pas ? Parfois il arrive que nous ayions des relations cordiales, quand on n'a pas le choix et qu'il faut bien bosser, mais sinon nous sommes tous destinés à nous entretuer, d'une manière ou d'une autre... Je ne suis pas un salaud mais c'est la vie, et il faut bien dire la vérité : on est des tueurs n'est-ce-pas ? Sauf que nous, on tue vraiment, directement, alors que les autres tuent avec des mots, avec de l'argent, du pouvoir...

MARC

Je ne sais pas, je ne sais plus...

Les deux hommes se regardent alors et pour la première fois, une incompréhension semble se manifester. Le professeur prend alors congé et Max reste assis sur le banc, le regardant s'éloigner avec un air mi-inquiet, mi-désabusé. Il s'allume une cigarette (plan final sur son visage avec fondu de fermeture).

Scène 7 (lundi 9 juin, le soir, chez Darius, avec Max)

Nous voici à présent chez Darius, on le voit assis à une table dans une grande pièce qui semble être un salon, avec un piano derrière. Il semble soucieux et concentré sur des papiers qu'il trie sur la table. Gros plan sur son visage, face caméra, avec le piano en arrière-plan et un Concerto de Rachmaninov en fond sonore. Soudain quelqu'un frappe à la porte.

DARIUS

Entrez !

Au fur et à mesure qu'on entend le visiteur arriver, zoom arrière et plan sur les deux personnages, alors que Max s'assoit à côté de Darius. On le voit de profil. Plan séquence sur les deux hommes.

MAX

Bonjour Darius, comment ça va aujourd'hui ?

DARIUS

Et bien Monsieur, je dirais que cela va de mieux en mieux, je commence à y voir plus clair. Voyez-vous, j'ai mis des jours et des semaines à réunir tous les éléments de l'enquête, et je suis sûr des pistes que j'ai pu obtenir grâce à mes amis étudiants qui le connaissaient forcément, et grâce à vous aussi.

MAX

Bon bon... tu sais quand même que ce que je fais là est illégal, et que si j'ai accepté de t'aider, c'est uniquement pour te permettre de soulager ta conscience et ton désir. Heureusement que je me suis couvert en jouant double jeu avec la cible. Je pense qu'il ne se doute de rien.

DARIUS

Vous pensez ou vous en êtes sûr ?

MAX

On ne peut jamais être totalement certain Darius, mais disons que si je me fie à mon intuition - et elle me trompe rarement - alors je dirais qu'il a confiance en moi et qu'il se fie à moi.

DARIUS

Bon très bien, dans ce cas je suis prêt, mais il faudra que vous me précisiez un détail du plan que je n'ai pas très bien compris : pourrez-vous être certain que ses réflexes seront diminués à cause de l'alcool ?

MAX

Absolument, je veillerai là-dessus.

DARIUS

Dans ce cas, je pense que tout est bon. Je vous avouerai que je suis un peu anxieux, je me demande bien si je choisis la bonne solution, mais tant pis, mon frère est toujours là *[il pose la main sur son coeur]* vous comprenez ? Je ne veux pas que cela échoue !

MAX

[habituel silence de Max, qui s'allume une cigarette] Cela n'échouera pas Darius...

Max se lève et quitte la pièce, alors que Darius semble perdu dans ses pensées, de nouveau zoom sur son visage jusqu'au dernier plan, où l'on aperçoit l'esquisse d'un sourire, avec une expression de satisfaction.

Scène 8 (mardi 10 juin, dans un café près de l'université, avec Marc, Ariana et Darius)

Nous voici à présent dans un café peu rempli, on entend vaguement quelques conversations au loin et un fond de musique, puis on voit le professeur assis à une table avec banquette, qui attend en lisant quelque chose qui ressemble à une partition. Arrive alors Ariana qui s'assoit en face de lui.

ARIANA

Bonjour Professeur.

MARC

Bonjour Ariana. Vous prenez ?

ARIANA

Un café, merci.

MARC

[le professeur s'adressant à voix haute à un serveur] : deux cafés s'il vous plaît !

Note à l'attention des acteurs : Ariana doit donner l'impression d'être à la fois fascinée par son interlocuteur et en même temps un peu méfiante. Le professeur l'impressionne, par son statut et son discours, mais on doit déceler chez elle une forme d'attirance qui n'est pas tout à fait de l'amour. En partie, mais elle voit aussi le professeur comme un grand frère ou un ami, il y a chez lui un mystère (elle ne le soupçonne pas encore d'être un meurtrier mais ressent quelque chose d'étrange face à lui...) qui l'attire car elle est curieuse. Le professeur, de son côté, est amoureux mais il s'agit davantage d'attirance intellectuelle et spirituelle que physique, avec elle il retrouve simplement son humanité, sa simplicité et aime passer du temps avec. Il doit donc montrer une forme de détachement qui lui est propre, mais aussi une fragilité et une empathie.

ARIANA

Alors professeur, comment voyez-vous les choses avec un peu de recul, par rapport à tous ces drames survenus dans votre département ? Je sais que c'est encore récent, mais vous y avez peut-être réfléchi...

MARC

[Le professeur hausse le front, semblant chercher une réponse adéquate, et garde un air un peu détaché] Vous savez, ma position n'a pas tellement changé, je reste persuadé que cette tragédie humaine n'est pas le fruit du hasard. Je ne sais pas si nous avons à faire à un psychopathe, un illuminé ou un sadique, ou simplement quelqu'un de parfaitement rationnel, qui ne choisit pas ses victimes au hasard. Dans ces moments là, j'essaye de me mettre à la place du tueur, chose difficile bien sûr, et d'imaginer ce qui peut bien lui passer par la tête. Mais je n'y arrive pas vraiment... vous savez Ariana, ce qui importe pour moi c'est la musique, c'est l'art. Pourquoi ne tuer que des jeunes étudiants ? Ce tueur devait bien avoir une idée derrière la tête non ? Pourquoi choisir ces personnes en particulier ?

ARIANA

Oui je vois... votre point de vue est intéressant, mais je n'avais encore entendu personne donner un tel avis sur la question. Voyez-vous professeur, j'ai tendance à ne voir chez les gens que la bonté et l'humanité, on me le dit souvent...

MARC

Cela se voit immédiatement sur votre visage, coupe le professeur avec un petit sourire.

ARIANA

Oui, sans doute, et c'est pour cette raison que même chez un être abominable, un tueur qui n'a aucun respect pour la vie humaine, j'ai

envie de voir le bon chez lui. Et donc de chercher une explication qui le pousserait à accomplir de tels actes.

MARC

Simplement posez-vous ces questions Ariana : quelle différence peut-on faire parfois entre le bien et le mal ? L'art n'est-il pas au-dessus de tout, même de la vie ?

ARIANA

Désolé mais non Professeur, la vie est le plus important, c'est une CHOSE SA-CRÉE !

Ariana prononce ces dernières paroles en détachant chaque syllabe, sur un ton ferme qui ne lui est pas habituel. Le professeur semble alors perplexe, et la regarde dans les yeux de manière sincère et profonde.

MARC

Vous avez raison, c'est vrai. La musique est toute ma vie, mais si je n'étais pas vivant, je n'en profiterais pas. C'est aussi simple que cela ! Personne ne pourrait en profiter... En fait je ne sais plus trop quoi penser, d'ailleurs je suis fatigué de penser. J'aimerais juste profiter, vivre... aimer. Oui très longtemps j'ai été bardé de certitudes mais actuellement je ne sais plus trop où j'en suis. Et voyez-vous, depuis deux jours, j'ai rencontré dans ma vie deux personnes qui m'ont remis les idées en place.

ARIANA

Ah et quelles sont ces personnes ?

MARC

La première, vous ne la connaissez pas, il s'agit d'un inspecteur de police venu m'interroger sur ces crimes, et après avoir parlé avec lui, j'ai pris conscience de certaines choses...

ARIANA

Et la deuxième ?

MARC

Vous la connaissez très bien Ariana...

Ariana et le professeur se regardent alors un court instant dans les yeux, et Ariana comprend...

ARIANA

Vous voulez parler... de moi professeur ?

MARC

Exactement, depuis le moment où j'ai commencé à vous parler, je ne suis plus le même homme. Je ne pense qu'au présent et à l'avenir ! *[puis d'un air las]*. Cependant, j'ai un passé compliqué, dont j'aimerais me débarrasser, et...

Il est interrompu par l'arrivée de Darius qui vient s'asseoir en face du professeur, à côté d'Ariana.

DARIUS

Bonjour mademoiselle, bonjour professeur. *[puis en s'adressant à Marc]* Excusez-moi de vous déranger, je ne reste pas longtemps mais il faudrait absolument que je vous parle ce soir au sujet du meurtre de mon frère, je vous propose de nous retrouver devant la maison des Arts à 18 h, cela vous convient-il ?

MARC

Oui bien sûr... *[le professeur semble tout de même gêné et un peu méfiant]*, mais pourquoi nous retrouver devant ce bâtiment ?

DARIUS

Je ne sais pas, c'est plus pratique pour moi car... j'y serai juste avant, j'y ai cours.

MARC

Très bien.

DARIUS

Quant à vous, Mademoiselle *(il s'adresse à Ariana)*, il faudra que je vous voie aussi, à propos de ce que nous avons convenu.

ARIANA

Oui bien sûr Darius, à demain.

Il s'en va, laissant le professeur un peu perplexe.

MARC

Eh bien, voilà ce qu'on appelle une interruption inopportune ! Mais je ne savais pas que vous connaissiez le frère de ce pauvre Farhad, décidément le monde est petit...

ARIANA

Oui je l'ai croisé le lendemain du meurtre de son frère, à la fac. Il semblait chercher des indices ou des informations. En effet, il avait vu que je m'intéressais à l'affaire, mais... c'est tout. Il a été gentil et poli avec moi, puis nous avons convenu de nous revoir.

MARC

Je ne saurais expliquer pourquoi Ariana, mais tout ceci est très étrange.

ARIANA

Ah ? Quoi donc ?

MARC

Je ne sais pas, ces rencontres, ces hasards depuis quelques jours... J'ai un mauvais pressentiment. [*le professeur se montre nerveux*]. Bon maintenant je suis désolé mais je dois y aller, j'ai envie de voir ce Darius pour en savoir plus et je vous promets que nous nous reverrons une prochaine fois pour rediscuter tranquillement.

ARIANA

Bien sûr, avec plaisir...

Ariana marque alors un silence et regarde le professeur d'une étrange manière, elle semble se poser beaucoup de questions. Le professeur s'en va donc sous son regard un peu interrogatif.

Scène 9 (mardi 10 juin, le soir, Marc, Max)

On voit le professeur marcher le long d'un bâtiment qui est celui devant lequel le meurtre initial a été commis, il fait sombre. Long travelling qui suit la marche du professeur, avec la musique du Sacre (début du 2ème tableau) en fond sonore. Puis au moment où le professeur s'apprête à rentrer dans le bâtiment, un personnage surgit pour l'interpeller, c'est Max.

MAX

Marc, il faut qu'on parle. Je dois t'expliquer certaines choses, tu as un peu de temps ?

Marc le regarde alors d'un air méfiant, mais semble réagir au ralenti.

MARC

Hmm... je ne sais pas trop. Depuis ce matin, tout se bouscule dans ma tête Max, et je ne sais plus trop à qui me fier. Bon je t'aime bien, donc je te suis, mais...

MAX

Ecoute, coupa Max, on n'a pas trop le temps, je t'expliquerai, mais sache que je suis là pour te permettre de sauver ta peau !

MARC

??

Le professeur, l'air interloqué, s'arrête un moment de bouger, puis les deux hommes s'assoient sur le banc le plus proche. Après une longue respiration, Marc semble redevenir lui-même et s'adresse alors à son ami.

MARC

Ecoute Max, je crois que j'ai compris tout ce petit manège, et tu es aussi impliqué là-dedans n'est-ce-pas ? C'est toi qui a parlé à Darius de moi et qui lui a conseillé de me trouver. Il voulait en savoir plus sur ces meurtres et maintenant il me soupçonne !

MAX

Continue, vas-y ! *fait Max tout en s'allumant une cigarette.*

MARC

En fait, il a du mener sa petite enquête de son propre côté, mais je suppose que tout seul il n'a pas dû trouver grand-chose. Il m'a surtout l'air d'être comme son frère, d'agir avant de réfléchir... Donc tu l'as aidé, tu lui as fait subtilement comprendre que j'étais le premier suspect et il en a déduit que c'était moi l'assassin !

Marc est en colère, il n'arrive pas à comprendre que Max ait pu le trahir.

MAX

Eh doucement mon vieux, fit Max en prenant l'épaule de son ami, d'abord je te signale que je n'ai pas dit grand chose à Darius, il a du arriver à sa propre conclusion en réfléchissant un peu j'imagine. Mais avoue que cette conclusion n'était pas si difficile à trouver quand on sait que tu avais été vu en compagnie de tous les étudiants tués une heure avant leur mort. Ensuite tu crois vraiment que je t'enverrais dans un traquenard comme ça, sans défense ? Enfin Marc, tu te rappelles notre première conversation chez toi non ? On est

pareils toi et moi ! On peut très bien buter un mec s'il nous dérange ou s'il nous menace !

MARC

Oui j'ai commis tous ces crimes, et au nom de la musique je ne le regrette pas, mais au nom de la vie, et de l'amour Max, j'en suis profondément navré et j'ai bien l'intention de me racheter !

MAX

Tu sais quoi, tu me déçois là ! Je te pensais plus solide, plus dur, plus imperméable au facteur humain. C'est cette fille, cette étudiante qui t'a fait changer, je l'ai senti.

MARC

Ne parle pas d'elle s'il te plaît, tu ne la connais pas ! Oui j'ai peut-être changé, mais prends garde Max, car cela pourrait bien t'arriver un jour, et là tout l'engrenage habituel, je sors mon flingue et hop... plus personne qui m'emmerde, la soi-disant médiocrité humaine qui s'en va... tu crois que t'en serais encore capable ?? Tu penses que tu pourrais regarder quelqu'un droit dans les yeux et le buter, comme ça ?

MAX

Je ne crois pas, en attendant je ne te laisserai pas te faire buter sans réagir. Prends ça.

Max lui tend alors un revolver avec silencieux. Il sort également une bouteille de rouge.

MARC

Tu penses que j'aurais besoin de ce truc ?

MAX

Oh que oui...

Silence entre les deux personnages. Marc soupire.

MARC

Donc c'est bien la fin n'est-ce-pas ? Ce Darius va vraiment venir pour me tuer ?

MAX

J'ai bien peur que oui, sauf s'il a changé d'avis. Mais je l'ai bien observé, il a un léger défaut de vision, son tir ne doit pas être si précis.

MARC

Espérons...

Les deux hommes retrouvent une certaine complicité, Marc semble s'être résigné, et Max garde toujours un calme olympien. Ils trinquent.

MAX

A ton dernier chef d'oeuvre !

Scène 10, le duel (même lieu, même jour, Marc, Max et Darius)

On retrouve les deux hommes au même endroit, assis sur le banc. Le soir tombe désormais et le soleil commence à rougir l'horizon. La bouteille est presque vide...

MARC

Tu sais Max... je ne sais pas si je réussirai à le tuer... l'autre... Mais ce qui est sûr, c'est que ce sera mon dernier, ah ça oui. Après tout tu as raison, la boucle doit être bouclée.

MAX

Tu dois te demander pourquoi j'ai fait tout ça... tu penses sûrement que je suis un beau salaud, qui a tiré toutes les ficelles, etc... C'est vrai, après tout pourquoi ne pas avoir fait le boulot moi-même ? J'aurais très bien pu le buter l'iranien ! Et crois-moi, comme tu le sais, ça ne m'aurait pas dérangé. Mais tu vois, il a quelque chose qui m'a plu aussi, cette volonté de venger son frère à tout prix, il en veut crois-moi !

D'un seul coup, on entend des bruits de pas. C'est Darius. Le professeur lève la tête sans quitter des yeux le nouvel arrivant. Max se lève.

MAX

Bonsoir Darius. Comme tu peux le voir, je suis là.

DARIUS

Oui et ce n'était pas prévu monsieur l'inspecteur ! Vous m'aviez promis...

MAX

... que l'assassin de votre frère serait trouvé, et bien c'est ce que j'ai fait. Il est ici, devant vous, et il est à votre entière disposition.

MARC

Comment ça, à sa disposition ?? Tu avais l'intention de le laisser me buter !!

MAX

Mais non voyons. Seulement notre ami Darius ne s'attendait pas à ce que je sois présent pour la confrontation, mais cela ne change rien, n'est-ce-pas Darius ?

DARIUS

Si vous voulez... Maintenant, monsieur le Professeur, oh pardon, monsieur le criminel, assassin de mon pauvre frère Farhad, le temps est venu pour vous de payer pour votre crime.

Les deux hommes s'éloignent alors l'un de l'autre, s'arrêtent à bonne distance. Plan large sur les trois personnages puis plans rapprochés des différents visages. Darius et Marc se regardent sans rien dire, comme dans un duel de western, et Max les observe. Marc regarde un moment Max, comme pour lui demander la raison de sa trahison. Une minute se déroule alors dans le silence, Darius semble imperturbable, aucune expression ne paraît sur son visage, Marc de même. Soudain un coup de feu retentit... Le professeur est touché, il s'effondre par terre. Darius prend un air un peu effrayé par ce qu'il vient de faire, mais se ressaisit. Max, toujours imperturbable, écrase sa cigarette et vient vers Darius.

MAX

Alors Kamal, je ne t'avais pas dit que tout se passerait comme prévu ?

DARIUS

En effet inspecteur, merci ! Merci mille fois !! Farhad peut reposer en paix désormais !

MAX

Oui, son assassin est parti le rejoindre... Et tu ressens quoi là ? Tu n'éprouves pas un sentiment de jouissance particulière ?

DARIUS

Et bien je ne sais pas trop... oui je suis soulagé, content de l'avoir fait, j'ai accompli ma mission, maintenant je pourrai la retrouver le coeur léger !

MAX

Qui donc ?

DARIUS

La jeune fille dont je vous ai parlé l'autre jour, Ariana, vous savez, elle a été trouver cet assassin, pensant qu'il était au-dessus de tout soupçon. La pauvre, si elle avait su, elle ne l'aurait jamais approché !

Max esquisse alors un léger sourire, teinté d'ironie. Il s'allume à nouveau une cigarette.

MAX

Oui c'est vrai. Ils ont parlé ensemble, d'ailleurs je crois que notre professeur était tombé amoureux d'elle, il faut dire qu'il avait du goût, je le comprends...

DARIUS

Comment ça ??

MAX

Vois-tu Darius, si tu n'étais pas là, je pense que moi aussi je me serais laissé tenter par les sirènes du désir et de l'amour. Mais bon, tout cela n'a pas d'importance. Va la retrouver, et part avec elle.

DARIUS

(il regarde Max avec un air étonné et un peu dégoûté) Vous êtes un vrai pourri, inspecteur !

MAX

On l'est tous plus ou moins Darius... *(il fixe alors Darius avec un air dur)*

DARIUS

Comment allez-vous faire... pour le corps ?

MAX

Ne t'inquiète pas, je te rappelle que je suis flic. J'ai l'habitude. File maintenant.

Darius s'éloigne. Max reste un moment debout, l'air songeur à tout ce qui vient de se passer. Il regarde encore un moment le cadavre de Marc.

MAX

Je suis vraiment désolé mon vieux... J'aurais vraiment aimé que ce soit lui à ta place, mais bon... je t'en pensais capable, et tu t'es laissé

corrompre par ta faiblesse, l'amour, les filles... tu as échoué car tu ne croyais plus assez fort en ce que tu faisais, sinon tu l'aurais tué. Tu voulais te racheter mais c'était un peu tard. Maintenant, je ne sais pas si tu iras en paradis ou en enfer, mais à mon avis tu y écouteras toujours de la musique. Enfin, peu importe...

Il s'en va à son tour. On le voit s'éloigner lentement dans un plan large, avec toujours dans le cadre le corps de Marc. Fond musical d'ambiance (Le Sacre, même passage qu'au début de la scène).

Scène finale (deux jours plus tard, jeudi 12, une salle de musique avec piano, Darius, Ariana)

Plan large sur une grande salle de cours avec un piano. Darius joue un extrait d'un concerto de Rachmaninov. Puis quelqu'un frappe à la porte, Darius s'arrête.

DARIUS

Oui, entrez !

ARIANA

Bonjour.

DARIUS

Bonjour Ariana, viens je t'en prie.

ARIANA

Merci, c'est très beau ce que tu jouais à l'instant... j'écoutais cette musique pendant toute mon enfance avec mes parents.

DARIUS

Oui moi aussi, j'adore... le romantisme est ce qu'il y a de plus beau ! Surtout chez les russes. Glinka, Rimski-Korsakov, Tchaïkovsky...

ARIANA

C'est vrai, enfin, toute la musique russe d'ailleurs !

Petit silence. Les deux se regardent, Darius a envie de l'embrasser mais se retient.

DARIUS

Quelle chance de nous être trouvés Ariana ! Je ne pensais pas que l'on pourrait partager autant de choses, même si des circonstances tragiques nous ont réunies...

ARIANA

Oui c'est horrible... d'ailleurs je l'ai appris ce matin, mais tu sais que ce professeur avec qui je parlais l'autre jour, M. Tanner, et bien il a été retrouvé mort devant le bâtiment ! Tué comme ça, froidement comme ses étudiants ! C'est affreux !!

Ariana semblait réellement bouleversée, et était au bord des larmes. Darius feint un air surpris...

DARIUS

Oui je sais, on me l'a appris aussi... Seulement écoute Ariana, il faut que je te raconte quelque chose de grave à ce sujet, car depuis quelques jours il s'est passé de drôles de choses dans cette université. Vois-tu, ce professeur que tu as rencontré, et qui est mort, et bien c'était lui l'assassin !

ARIANA

Non ce n'est pas possible...

DARIUS

Si je t'assure, un policier avec qui j'ai parlé me l'a confirmé, c'est lui d'ailleurs qui l'a arrêté et comme l'autre s'est défendu, ça a mal tourné, voilà l'histoire. Mais rassure-toi, tout le monde va bien ici, personne d'autre n'a été blessé. Cette histoire est terminée désormais, nous pouvons partir.

Ariana semble toujours émue et sanglote. Darius la console en la prenant dans ses bras doucement. Puis il lui propose de sortir pour aller boire un verre.

ARIANA

Ecoute Darius, tu as raison de vouloir partir pour oublier ce qu'il s'est passé et surtout pour ton frère... J'aimerais oublier aussi, jamais je n'aurais pu imaginer quelqu'un comme M. Tanner faire une chose pareille, il avait l'air si intelligent, si passionné et si humain... Il n'y a que des ondes négatives ici, allons-nous en.

Fin du plan dans la salle, début d'un nouveau plan le long de la maison des arts, là où tout a commencé. Darius et Ariana marchent le long du bâtiment, la caméra les suit. Il n'y a pas grand monde, l'ambiance est chaude et le soleil brille.

ARIANA

Dis-moi Darius, allons à Paris dès demain. Il y a concert de musique russe au théâtre Edouard VII, avec tout ce que j'aime : Rachmaninov, Scriabine, Stravinsky

DARIUS

C'est une superbe idée, si l'on excepte Stravinsky !

ARIANA

Pourquoi Darius ? C'est un génie et l'un de nos plus grands compositeurs !

Darius s'arrête d'un coup et regarde Ariana.

DARIUS

C'est curieux Ariana, je ne te pensais pas si sensible à ce style de musique... En tout cas, sache que Marc Tanner adorait cette musique de sauvage, *Le Sacre du printemps*, quand même... !

ARIANA

Mais Darius, c'est magnifique le Sacre !

Ils reprennent leur marche en silence alors que Darius ne semble guère convaincu par l'enthousiasme de son amie, et s'éloignent devant la caméra qui effectue un zoom arrière progressif afin de montrer le bâtiment vert et laisser s'effacer Darius et Ariana. Puis de nouveau un zoom avant progressif sur un banc situé devant le parking et le bâtiment, où l'on voit un homme s'asseoir : c'est Max, on revient au plan initial d'introduction. Il s'allume une cigarette et reprend son monologue face caméra, en s'adressant au spectateur, pour terminer l'histoire.

MAX

Alors j'espère que cette histoire vous a plu ? Moi personnellement elle m'a plu, j'y ai pris mon pied... J'aurais pu me faire buter mais on dirait que j'ai encore eu de la chance, l'iranien aussi on dirait... Si la pauvre Ariana savait, je ne sais pas si elle sortirait avec lui. Qu'elle se méfie quand même... Bon c'est pas tout, mais j'ai des affaires qui m'attendent !

Max se lève et s'en va. Plan final sur la maison des Arts, de nouveau en zoom arrière progressif, avec le début du Sacre en fond sonore.

Tous droits réservés.

